

SMART Sustainable Mountain Art

04.02.2016

La Gruyère





DURAS, VINGT ANS APRÈS. Le jour même des vingt ans de la mort de Marguerite Duras (le 3 mars), les Editions du Seuil publient Le dernier des métiers. Ce volume réunit pour la première fois des entretiens radiophoniques, télévisés et écrits accordés par l'auteur de L'Amant entre 1962 et 1991.

La montagne en questions

Ce jeudi soir, la Médiathèque Valais à Martigny verra l'exposition *En terrain sensible*. Cet accrochage met en valeur les regards de sept photographes sur le thème de la montagne, face aux enjeux actuels du développement durable.



À Martigny, sept photographes confrontent leur vision de la montagne, qu'elle soit sublime et fertile pour la Mongole Marajua Badarch (à gauche) ou l'objet de tiraillement avec l'homme par la Pémoine Liana Letts (à droite). www.seuil.com

CHÉRISSÉE DUBOIS
L'art peut lancer des conversations, porter des sujets sur la place publique, mettre en lumière des abus et orienter vers de nouveaux mondes. Il touche les gens d'une manière plus profonde que le discours académique et politique. Il nous émeut aux larmes, nous fait rire et nous pousse à l'action. Ce plaisir – mêlé d'un discours de la chanteuse pégalabonaise Deyrah Khan – est au cœur de l'exposition *En terrain sensible*, visible dès aujourd'hui et jusqu'au 24 avril à la Médiathèque Valais à Martigny.

Sur près de 800 m², sept photographes exposent leur regard des montagnes valaisannes sous divers angles liés au développement durable: les changements climatiques, les ressources en eau, la sécurité alimentaire et la migration. Des travaux qui participent au programme SMART lancé en 2014 (*fine ci-contre*) et mis en perspective en face d'images et de sons d'archives tirées des fonds de la Médiathèque.

D'origine mongole, Marajua Badarch a photographié la formidable beauté des sommets valaisans et des glaciers d'un touriste cristallin. Letandem Cyril Ndegeya (Rwanda) et Fabrice Erba (Suisse) a suivi le parcours invisible de l'eau au fil du Rhône, alors que Laurence Paget (Suisse) a photographié les lacs qui recouvrent le glacier du Rhône, entre clarification médiocre – selon Sylvie Dilize, directrice des lieux – et référence à Christo. Des images à leur tour tirées sur des baches...

Des artistes en résidence

Depuis de nombreuses années, le canton du Valais accueille sur ses terres des artistes étrangers. Plusieurs participants à l'exposition *En terrain sensible* étaient d'ailleurs basés à Monthey, à Sière et à Bellwald, trois communes qui mettent à disposition des résidences d'artistes. Initiés par la Ferme-Salle de Sorti il y a une vingtaine d'années, ces ateliers «permettent autant l'échange avec des artistes locaux que l'apport de regards nouveaux sur notre réalité», se réjouit Jacques Cordeiro, chef du Service de la culture du Valais. Telle cette anecdote, relatée mardi lors de la présentation à la presse. A son arrivée en Suisse, le Rwandais Cyril Ndegeya remarqua qu'il y avait des habitations sur la montagne, à Villars-sur-Glion par exemple. «Je suis triste pour les gens qui sont obligés de vivre là-haut, ils doivent être très passives...» Son travail a d'ailleurs porté sur les ressources en eau. Une évidence pour nous, mais un combat de tous les jours en Afrique.

Pendant leur séjour, qui peut durer de trois à six mois, les artistes livrent d'habitude un logement, d'un atelier et d'un montant de 1000 francs par mois. «En contrepartie, ils s'engagent à montrer leurs travaux à l'issue de leur passage en Valais, détaille Jacques Cordeiro. En outre, on leur demande de participer à des conférences et d'aller dans les écoles pour parler de leur expérience.» Lorsqu'elle a lancé en 2014 son programme SMART – pour Sustainable Mountain Art – la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDOM), établie à Sion, a fait appel à quatre artistes étrangers qui ont participé à ces résidences. Dans le but de «constituer le patrimoine visuel de demain», les organisateurs leur ont demandé de poser leur regard sur ces enjeux durables. «Avec ce projet, nous cherchons à atteindre des publics différents», explique Eric Nanchen, directeur de la FDOM. Nous présentons ces photogra-

phies dans des grandes conférences multinationales, comme récemment lors de la COP21.»
«L'art doit permettre d'ouvrir le débat sur la fragilité de nos zones de montagne», explique le conseiller culturel Axel Boudet. Jusqu'à présent, les scientifiques se sont adressés à notre raison. Aux artistes maintenant de s'adresser à nos émotions et de provoquer davantage que des hausses de température de «degrés». Visible à Martigny jusqu'au 24 avril. *En terrain sensible* est à la fois un aboutissement et un nouveau départ. Douze artistes internationaux viendront en Valais ces quatre prochaines années pour poursuivre ce dialogue artistique. Un dialogue interculturel que le canton de Fribourg – et la Gruyère en particulier – devrait prendre l'initiative de susciter via ce genre de résidences. Un jour peut-être... CD

MUSIQUE

Arno
HUMAN INCognito
Musikvertrieb
NOTRE AVIS:

Cabossé et intense, du Arno pur sucre

Il suffit de quelques secondes pour se dire qu'Arno fait du Arno et qu'il n'est que ce qu'il est: bon. Sorti quelques jours avant un concert à Escholten qui s'annonce comme un événement (d'ici prochain, à gachets fermés), ce *Human incognito* ne va ni surprendre ni décevoir les fidèles du Flamand à la voix de gravité, intense, brut, cabossé. L'album est une fois de plus un secret haut qui ne va pas par quatre chemins, avec ses dix titres en trente-deux minutes. Chy s'attache au rock dégingandé tendance cradling (*Never trouble trouble*), quelques ballades tendres dont *Arno* a le secret («Je vous aime, Oubliez qui je suis, Sante»), de l'humour tendance absurde («J'ai vu un serpent qui monte sur un vélo...») et cette manière si personnelle de jouer avec les mots en mélangeant anglais et français («Je suis un old motherfucker»). A 66 ans, après plus de quarante ans de carrière, Arno rappelle surtout qu'il demeure un chanteur hors du commun. A la fin de l'album, on a juste envie de boire avec lui «la santé de tous les cocos du monde entier...» et de vivre «dans un monde où Dieu, il est amoureux». EB

MUSIQUE

Moncef Genoud
LIVE IN CULY - SOLO PIANO
Roll/Dice productions
NOTRE AVIS:

L'élégance d'un soliste délicat

En 2015, Moncef Genoud sortait *Pup Song*, album qui ouvrait des portes entre le jazz et des titres aussi célèbres que *Messiaen in the bottle* ou *Light my fire*. Cette même année, le pianiste genevois est le préfige d'ouvrir le festival de Cully lors d'une performance en solo, l'occasion de sortir, dans la foulée, son premier album du genre. Place à une heure de live où le jeu malin et sûr du pianiste n'a pas à craindre la solitude, tant l'espace est exploité avec aisance et maturité sans chercher à la démonstration. Si l'improvisation qui ouvre le concert donne le ton de l'ensemble, c'est dans ses reprises que le pianiste s'exprime pleinement. *Swells like moon spirit* revêt pour l'occasion une superbe mélancolie bleutée, tapis idéal pour quelques envolées pianissimos très inspirées, alors que *Old balls at home* assume avec classe de faire fi des artilles. Moncef Genoud assume un jazz qui trouve son propre équilibre loin des malandres intellectuels ou des vulgarisateurs récurrents. Il joue les ingrédients avec soin, pour un ensemble qui, bien qu'assez discret et délicat, sait surprendre quand il le faut. Live à Cully permet d'apprécier à sa juste valeur ce pianiste remarquable. GF

LIVRES

Paolo Cognetti
LE GARÇON SALIVAGE
Zola / 144 pages
NOTRE AVIS:

Là où les douleurs un instant font trêve

A trente ans, Paolo Cognetti traverse une mauvaise passe. Il décide de quitter Milan pour s'installer en montagne, non loin de la vallée où, jusqu'à l'âge de vingt ans, est né cet homme qui passe tout son été. Il loue une cabane rustique (une buche) à 2000 m d'altitude, dans le val d'Aoste, et s'installe sans savoir combien de mois il séjournera ainsi, loin du monde. *Sans titre - Carnet de montagne*, le premier ouvrage éponyme de cette expérience de retour à l'essentiel. L'écrivain lombard retrouve «cette joie d'avoir un corps (...), cette liberté de courir et de sauter et de grimper comme si les mains et les pieds avaient une vie qui leur était propre. Il observe algues, lièvres et marmottes. Il écrit, coupe du bois et se lie d'amitié avec ses voisins alpins, comme celui que l'on surnomme Rambo, qui semblait appartenir à la montagne comme un bloc erratique, ou un métré néoclassique qui avait posé au milieu d'un pâturage, sous le soleil et dans le vent». Au final, comme l'écrit Vincent Reynaud dans la préface, l'expérience de Paolo Cognetti s'achève sur cette double phrase: «La restitution d'un monde et l'invention d'une langue». EB

